

Dès en entrant chez Savoye, Valère vit d'un coup d'œil qu'en fait de pratique des affaires, il n'en savait pas plus qu'entrant à Saint-Pierre en fait de projets d'architecture. Savoye l'envoya tout d'abord vérifier un compte de fourniture d'escalier pour une maison qu'il s'était fait bâtir en rue Centrale. Valère, qui connaissait parfaitement le toisé géométrique, n'était au courant d'aucun des usages auxquels la tradition, dans chaque partie de la construction, oblige de se conformer. On ne lui avait non plus rien appris des lois et usages de la contiguïté. A peine savait-il ce que c'est qu'un mur mitoj'en. Plus tard, au contraire, il devait pousser loin ses études en ces matières. Il est à remarquer combien tout le monde s'était trompé sur son compte. On lui avait attribué de grandes facultés d'imagination, dont il n'avait aucune. On avait prédit qu'il ne serait bon qu'à faire de l'ornement, de l'archéologie, et son cabinet a été l'un de ceux où l'on s'est le plus occupé d'affaires contentieuses. Ce qu'il a fait en architecture, s'il vaut quelque chose, loin de valoir par l'abondance et l'invention, ne vaut que par l'extrême sobriété, la recherche du très simple et l'amour de la netteté.

Savoye, à ce moment, n'avait presque aucuns travaux et donnait du bon temps à son employé. Il l'envoyait volontiers au théâtre, que Valère aimait passionnément, et où il allait presque tous les soirs. Seulement, comme ses parents se couchaient de bonne heure, et tenaient à ne pas se coucher qu'il ne fût rentré, il n'entendait que le premier et quelquefois le second acte des pièces, et il était toujours à la maison avant neuf heures, neuf heures et demie, moment où il commençait de travailler pour lui. Ce ne fut qu'à l'âge de trente ans et marié, que, pour la première fois, il vit la fin d'un opéra. Montant aux quatrièmes, dont la place coûtait alors douze sous, et revendant sa contremarque, il prenait alors de la musique pour quatre à six sous par jour, en moyenne. ....

NIZIER DU PÉTITPELU.